

Fiche 3.2 : Quels sont les processus qui conduisent à la déviance ?

INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES : On définira la déviance comme une transgression des normes et on montrera qu'elle peut revêtir des formes variées selon les sociétés et, en leur sein, selon les groupes sociaux. On analysera la déviance comme le produit d'une suite d'interactions sociales qui aboutissent à « étiqueter » certains comportements comme déviants et, en tant que tels, à les sanctionner. On montrera que les comportements déviants peuvent aussi s'expliquer par des situations d'anomie.

NOTIONS : Déviance, anomie.

Savoirs de référence sur le thème

Qu'est-ce que la déviance ? Quelles formes peut-elle revêtir selon les sociétés ou les groupes sociaux ?

La déviance est un fait social qui n'existe qu'en regard de la normalité. C'est l'existence des normes qui fait apparaître les transgressions. La déviance est par conséquent un phénomène « normal » au sens statistique du terme (Durkheim) et on la rencontre dans toutes les sociétés. Par contre, elle peut revêtir des formes multiples, lesquelles seront considérées comme plus ou moins graves : transgression des usages, des coutumes, des normes juridiques. Les normes varient également en fonction de la position sociale d'un individu de sorte qu'un comportement peut être jugé déviant pour certains membres d'un groupe et pas pour d'autres membres. Finalement, ce sont les sanctions et la sévérité avec laquelle elles sont appliquées qui permettent de mesurer l'effectivité des normes et de distinguer le degré de tolérance à l'égard de certains comportements déviants.

Deux grandes catégories d'explications de la déviance : l'anomie et l'étiquetage

L'anomie peut se définir, au sens courant du terme, comme une déficience des règles sociales communément acceptées, de sorte que les individus, ayant perdu leurs repères habituels, ne savent plus orienter leurs conduites. Dans « *Le suicide* », Durkheim la présente comme un des effets de l'infinitude (mal de l'infini) des désirs dans les sociétés modernes, et en fait l'un des facteurs explicatifs du suicide. L'anomie trouve son origine dans l'écart qui sépare ce que l'on peut espérer de ce que l'on peut obtenir. Il distingue deux formes d'anomie : l'anomie aiguë et l'anomie chronique. Dans le domaine économique, l'anomie aiguë apparaît dans les situations de crise ou de soudaine prospérité. Dans le premier cas, des individus ou des groupes sociaux peuvent souffrir d'un déclassement lié à une réduction des moyens dont ils disposent ; dans le second, leurs aspirations peuvent s'accroître plus vite que les moyens de les satisfaire. Dans les deux cas, « on ne sait plus ce qui est possible et ce qui ne l'est pas, ce qui est juste et ce qui est injuste ». L'anomie chronique, quant à elle, s'explique par « le développement de l'industrie et l'extension indéfinie des marchés » quand aucune autorité ne vient les réglementer. Cette distinction entre anomie aiguë et anomie chronique est aussi appliquée au domaine familial.

R.K. Merton insiste, pour sa part, sur l'accroissement des situations d'anomie caractérisées par l'effet des décalages observés entre des objectifs valorisés socialement et leur difficile accessibilité par des moyens jugés légitimes au sein d'une société donnée. La déviance apparaît alors comme un moyen de résoudre cette contradiction. En combinant deux à deux, objectifs et moyens, il est ainsi conduit à élaborer une typologie des modes d'adaptation individuelle à cette

discordance, en identifiant cinq situations idéaltypiques : le conformisme, l'innovation, le ritualisme, l'évasion, la rébellion.

Pour Howard Becker, la déviance est le produit d'une suite d'interactions sociales qui aboutit à un étiquetage de comportements comme déviants : « le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès ». Un acte n'est par conséquent pas déviant en soi : la déviance est, dans cette optique, produite par le regard posé sur lui. Selon Becker, ce sont les groupes sociaux qui créent la déviance en instituant des normes, dont la transgression va générer l'étiquetage des individus concernés. Parce que la déviance est un sous-produit du regard des autres, les déviants ne constituent pas un groupe homogène. On peut être considéré comme déviant, que l'on ait ou que l'on n'ait pas transgressé des normes ; *a contrario*, tous les individus ayant effectivement transgressé des normes ne seront pas considérés comme « déviants ». En faisant de la déviance le produit d'interactions sociales, la théorie de l'étiquetage évite de naturaliser les comportements déviants, à la différence des théories étiologiques. Dans le même temps, elle se focalise surtout sur les processus qui conduisent à poursuivre une « carrière » déviante laissant ainsi inexplicée la question du premier passage à l'acte qu'elle tend à considérer comme négligeable alors qu'il peut être d'emblée lourd de conséquences (suicide, crime passionnel, par exemple).

Ressources et activités pédagogiques proposées

Activité 1 : Présenter et analyser différentes situations qualifiées d'anomiques

Finalité : faire comprendre aux élèves les différentes significations que peut recouvrir la notion d'anomie

Étapes et ressources préconisées :

- En s'appuyant sur un extrait du Suicide de Durkheim (pages 264 et suivantes de l'édition Quadrige, PUF, 1993), conduire les élèves à s'interroger sur les facteurs qui expliquent pourquoi les périodes de bouleversement économique, qu'il s'agisse de crise ou de phase de prospérité soudaine, induisent une augmentation du suicide anémique.
- Proposer aux élèves différents types de comportements et leur demander de les classer en référence avec la typologie des modes d'adaptation envisagés par Merton dans l'ouvrage Éléments de théorie et de méthode sociologique, Armand Colin Plon, 1998, pages 163 à 187).
- On pourra aussi partir d'un exemple plus « familier » aux élèves en travaillant sur un extrait de l'article de Testanière, J. « Chahut traditionnel et chahut anémique dans l'enseignement du second degré », Revue française de sociologie, 1967, pages 17 à 33) accessible gratuitement en fichier PDF sur le site Persée. Des exemples plus contemporains pourront être mis en regard de ce que décrit l'auteur en 1967.

Activité 2 : Analyser le processus de stigmatisation à partir de l'étude de la vie d'un écrivain

Finalité : Comprendre comment le fait d'être défini comme déviant par son entourage peut conduire à un processus de stigmatisation qui enferme l'individu dans un rôle de déviant.

Étapes et ressources préconisées :

- Prendre appui sur un passage de l'article de Shlomo Shoham, « Étude d'un cas de stigmaté : Jean Genet », Revue de l'Institut de sociologie, N° 3, 1968, pages 367-405 pour étudier les effets de la stigmatisation.

[Cette étude pourra être l'occasion d'un travail pluridisciplinaire avec le professeur de Lettres.]

Bibliographie

Bibliographie sélective et commentée à l'usage du professeur

Becker. H, Outsiders, Études de sociologie de la déviance, Métailié 1985, première édition 1963.

[Un classique en matière de sociologie interactionniste. Le chapitre 5 « Comment devient-on fumeur de Marijuana ? » décrit notamment le processus par lequel les effets de la drogue initialement ressentis comme désagréables sont redéfinis en termes de sensations agréables à la suite d'interactions avec des utilisateurs plus « expérimentés ».]

Durkheim E., Le suicide, collection Quadrige, PUF, 2007, 1ère édition 1897.

[Le chapitre 5 fournit des développements intéressants sur les situations de suicide anémique et permet de familiariser les élèves avec les modes de raisonnement propres à la sociologie durkheimienne.]

[Un texte accessible pour aborder la distinction entre déviance primaire et déviance secondaire, rédigé par le fondateur de la théorie dite de « l'étiquetage ».]

Ogien A., Sociologie de la déviance, Armand Colin, 1995.

[Une présentation synthétique et complète de l'ensemble des théories de la déviance. Les passages plus particulièrement utiles pour traiter le programme sont : le chapitre 3 : « la théorie de l'anomie », pages 89 à 92 ; le chapitre 5 : « les théories de la désignation, pages 103 à 118.]

Bibliographie complémentaire

Bronner G., La pensée extrême, Comment des hommes ordinaires deviennent des fanatiques, Denoël 2009.

Mauger G., Sociologie de la délinquance juvénile, La Découverte, coll. Repères, 2009.

Mucchielli L., Robert P., (sous la direction de) Crime et sécurité, l'état des savoirs, La Découverte, 2002.